

ZÂAMA D'BANLIEUE

MAI 1981

CONCERT ROCK GRATUIT

*des jeunes immigrés et français
de banlieue*

6 JUIN ST-FONS



Il y a un an, Kader a été assassiné par le gardien d'immeuble en bas de chez lui, dans une cité à Paris.

Il y a 5 mois Lahouri a été tué à Marseille, cité des Flamands, par un flic.

A chaque fois dans ces cités touchées, c'est la révolte, la rage et les jeunes de ces cités s'organisent après avoir été écorchés de près.

A Lyon, nous sommes nombreux à penser qu'il y a assez de raisons, même trop, pour que nous soyons révoltés. Collomb (maire de Lyon) a bien évidemment institué le seuil de tolérance dans de nombreux quartiers, depuis déjà très longtemps.

Dans les banlieues :

— à Villeurbanne, Charles Hernu (P.S.) a fait raser Olivier de Serre en reléguant de façon arbitraire et pas toujours convenable, les habitants délogés. D'autre part c'est un des premiers à préconiser des milices anti-immigrés.

— à Vaulx-en-Velin (P.C.) la municipalité, non seulement étouffe toute possibilité de vie associative (ferme les centres de loisir, ferme les locaux prévus par les bails) mais en plus, dénonce comme à Montigny des jeunes aux flics, de façon gratuite, (Chemin du verger) des jeunes qu'ils tabassent quand ils les trouvent seuls.

Cette fois c'est le concierge qui s'est acharné sur H., encore un concierge qui se laisse aller, c'est grave ! Ça peut aller loin, comme à Paris où les concierges tirent carrément sur les jeunes qui ne leur plaisent pas. Toujours est-il que H. est resté 4 jours à l'hosto, et que c'est lui qui va avoir des emmerdes avec la préfecture.

— à Vénissieux le P.C. ne s'y prend pas de main morte, comme dans tous ces bleds, il demande plus de flics, forme des milices.

— Place du Pont (municipalité du 7ème) : quadrillage sur quadrillage, à chaque fois de nombreuses expulsions, l'adjoint au maire demande plus de flicaille, dans un bled comme Lyon qui est un des plus fléquié de France proportionnellement à sa population.

Nous sommes quelques jeunes immigrés, et français, de différentes cités, de différents quartiers, à vouloir nous organiser de façon autonome, créer une coordination réelle entre les différentes cités et banlieues lyonnaises. Ce qui nous permettrait de ne pas rester isolés dans notre résistance au quotidien : face à l'administration, face aux flics, face au P.C., face aux bandes de nazzillons...

Nous voulons prendre en main directement la lutte qui nous concerne (la répression, les tabassages, délogements, expulsions...).

Rechercher ensemble des moyens de lutte plus efficaces que ce qui est proposé par l'extrême gauche désabusée ou par les cathos lassés par la bonne cause. Pour nous réapproprier nos leix de vie, de loisir pour que nos cités ne soient plus des cités de flics ou du P.C.

En premier lieu se regrouper pour demander, pour obtenir des locaux, dans chaque groupement d'immeubles, pour s'y réunir, y faire la fête, et surtout que ces locaux soient pris en charge par ses utilisateurs : les jeunes de ces immeubles de ces cités.

Déjà donc à Marseille, à Paris des jeunes s'organisent autour du rock pour résister, pour se défendre, pour reprendre leur locaux. Ainsi donc le rock en tant que musique d'expression, de révolte et de lutte, et enfin réabilité dans son sens premier, politique. A l'origine le rock/révolte a été joué par les noirs des ghettos, par des jeunes des cités, des banlieues, nous devons aussi nous réapproprier cette musique.

Nous voulons nous aussi nous organiser autour du rock, dans un contexte de gratuité et d'investissement politique de la part des groupes de musique de la région et d'ailleurs.

GREVE DE LA FAIM

Depuis le 2 avril, Christian Delorme, Hamid B., et Jean Costil sont en grève de la faim. Ils veulent faire pression sur le gouvernement pour obtenir une circulaire empêchant l'expulsion des jeunes immigrés nés en France et/ou ayant passé une grande partie de leur vie en France. Pour permettre à ces jeunes de prendre la parole et pour affirmer la solidarité ouvrière « française et immigrée ».

Le mouvement relativement large a effectivement réactualisé devant l'opinion ce problème des expulsions. L'apparence dure de ce mouvement (grève de la faim jusqu'au bout) ne doit pas nous cacher sa faiblesse au niveau des objectifs.

L'enjeu est trop important pour l'État pour qu'il puisse céder sur une telle circulaire.

On s'explique : depuis des années, les expulsions se font dans l'ilégalité la plus complète, aussi quelque soit la circulaire obtenue, une ilégalité de plus ne leur fera pas peur.

N'oublions pas que dans un État policier comme la France, l'arbitraire est leur vraie loi. Au niveau juridique avec la loi Peyrefitte « Sécurité et Liberté », il n'y a plus rien à faire contre les expulsions. La circulaire demandée n'y change rien.

Sur l'autre objectif que se donne les grévistes de la faim (prise de parole des jeunes). Le résultat est relativement négatif. Le comité de soutien se restreint de plus en plus aux grévistes de la faim et aux organisations « démocratiques ». Il n'y a pas de place pour les jeunes concernés dans un tel mouvement.

Effectivement, une véritable prise de parole des jeunes ne peut venir que de leur propre initiative en s'organisant dans leurs quartiers. Ainsi sans intermédiaires et déformations, l'expression de leur révolte ne se ferait pas de la même manière. Le problème n'est pas d'obtenir dans le secret une négociation avec l'État, même appuyée par un mouvement d'opinion, une quelconque concession formelle. Le problème, c'est que les gens organisent une réflexion et leur solidarité face à un État qui de toute façon, malgré les promesses électorales des partis sera toujours leur ennemi.

De fait le mouvement se réduit à la simple revendication de cette circulaire, l'objectif n'est plus que de sauver la vie des grévistes et pour ça ils sont prêts à vendre au plus offrant (lettre aux candidats à l'élection).

L'intervention se fait sous le signe de l'humanisme : « on maltraite les jeunes, comment voulez-vous qu'ils ne deviennent pas délinquants » disent-ils. Ils refusent de voir par là que la délinquance, qui le fait de la jeunesse française et immigrée, correspond à une révolte face aux conditions qui lui sont faites.

Les agressions et les expulsions de jeunes ne sont qu'un moyen aux mains de l'État pour intimider, contenir leur révolte. Le moyen pour ne plus subir cette intimidation, c'est que les jeunes s'organisent dans leurs cités, dans leurs quartiers.

Nous venons d'apprendre ce jour 2 mai, que les grévistes ont arrêté leur action après avoir obtenu un sursis aux expulsions de trois mois pour tous les jeunes sauf lorsqu'ils sont poursuivis pour « crimes et délits graves » et dans la limite de la « sécurité du territoire » et de « la violence internationale ». Vague expression pouvant être limitée ou élargie que par les bons désirs de Bonnet (ministre de la justice). Par dans la limite de « la sécurité du territoire » le gouvernement fait-il allusion à une certaine neutralité politique déjà imposée arbitrairement pour les étrangers. Est-ce que c'est une atteinte à la « sécurité du territoire », que de faire une grève de la faim pour revendiquer les droits minimums, de faire un journal pour s'exprimer ou de s'organiser, jusqu'où cette limitation peut s'étendre.

Ce résultat confirme bien notre position : obtention d'un sursis formel, quel moyen pour affirmer son application (!), sursis temporaire, sursis limité aux jeunes et les autres : ouvriers, nos parents... que deviennent-ils dans l'histoire. Que veut dire cette sectorisation dans la lutte contre les expulsions !

De toute façon c'est toujours à prendre, seulement c'est relativement insuffisant, utilisons donc ces trois mois pour réfléchir... sur d'autres démarches.

DEUXIEME GENERATION GENERATION ZERO

- « génération perdue » : pour qui ?
- « génération se trouvant le cul entre deux chaises » : quelles chaises ?
- « génération sans culture » : KKultoure !
- « Nouvelle génération » : wouo !!!

Des phrases comme celles-ci, on en entend tous les jours, et cela aussi bien de la part de psy éduc de gôche que de « commissions gouvernementales » d'ici et de là-bas ».

C'en est trop ! Les uns tapent sur notre dos, d'autres le tapotent etc...

Y'a une réalité : on gène et pas qu'un peu !!!

Les jeunes immigré-e-s jouent le rôle de révélateurs, ils mettent en évidence les mécanismes méridiques de cette société, alors pour s'en débarrasser on les classe : ce sont des délinquant-e-s ainsi les solutions sont toutes trouvées ; vu qu'ils troublent « l'ordre public établi », on nous fout en tôle, on nous expulse (le coup de l'indépendance, ils n'ont pas encore encaissé !). Ah ! J'oubliais, on essaye aussi la politique de l'« intégration », de la « francisation ». En contre-partie, on dénigre à mort la culture des parents.

J'continue, on veut donc nous intégrer à la masse alors ils payent des sociologues des psychos... etc... pour discouvrir, disséquer, ranger ces p'tites têtes frisées ou ils créent des centres sociaux, avec des commissions immigrées comme ça on peut mieux les canaliser, les surveiller mais voilà ça ne marche pas toujours (ouf ! ! tant mieux !) en plus ils veulent qu'on aie de la reconnaissance, ben merde... too much !

Moi, y'a un truc qui m'gène vraiment : ce « nom », cette « appellation » de deuxième génération : de quoi, de qui ?

C'est comme pour les vieux, on les classe troisième âge, on les met en maison de retraite, normal ils sont plus rentables (travail, vote armée, etc...) pour nous c'est kif-kif ; on vote pas, on fait pas l'armée, vu la crise, y'a pas de boulot pour les jeunes, encore moins pour des Arabes ! ! Les étiquettes qu'on nous colle, c'est pas par hasard : dit à quelqu'un : 3ème âge, tout de suite il va imaginer l'petit vieux misérable pour la deuxième génération, pareil, tout de suite, il va voir le délinquant perdu avec plein de problèmes. C'est trop.

Avec une étiquette (ça veut pas dire qu'on veut une autre étiquette Keudalle !) comme ça, va faire réagir l'Opinion Publique.

Si nous on accepte qu'on nous fout dans des moules (faut entre autre par le pouvoir !) on pourra tchacher de « reconnaissance » à la différence de tolérance devant une éternité qui ça sera le vent.

Il faut avant tout s'affirmer en tant qu'individus avec toutes nos contradictions. S'affirmer en tant que jeune « immigré », fille, garçon... etc... Bon, j'continue : tout ça, en fin de compte, j'crois que ça va beaucoup plus loin. J'prends un exemple : le simple fait de dire :

— « on n'a pas demander à venir (« enfants de l'exil ») on veut pouvoir rester, partir, revenir où bon nous semble, et cela sans aucun filage » (tout le monde sait que, quant un, une, immigré passe 6 mois en dehors du « territoire français » il n'a pas le droit légal de revenir, ils peuvent causer de l'Afrique du Sud ou de l'U.R.S.S.).

La notion de frontière en prend un sacré coup !!! les papiers, pointage, l'administration, les contrôles, y'en a marre, putain c'est la guerre, ou quoi ! ! Toutes ces merdes on en veut pas.

Auto-organisation culturelle, quotidienne, politique. ZAAMA !!!

Malik



Tiré du journal « Immigration »

1 DE PERDU 10 DE RETROUVE

A l'heure où les contrôles d'identité dans les rues, dans les cafés, jour et nuit, sont un spectacle quotidien ; à l'heure où à l'annonce d'une expulsion dans la presse (il paraît que 10 % des expulsions sont signalés par les médias) ne fait plus tiquer le monde. Il est difficile de ne pas renvoyer à la routine la répression systématique. Même les bouclages de quartier, courants en temps de guerre, et donc loin d'être justifiables de nos jours, ne réussissent pas à nous sensibiliser à la hauteur de l'événement. Place du Pont : 200 policiers lâchés dans un quartier immigré un peu comme au bon vieux temps interpellent 554 personnes, fouillent 132 véhicules, appréhendent 54 personnes ; 20 parmi elles sont gardées à vue, une est arrêtée. Le lendemain, 2.000 personnes, toutes aussi indignées les unes que les autres, mais, oh combien, faibles et dépourvues devant une telle opération. Peu d'immigrés d'ailleurs, du moins quelques loubards qui, pour cracher leur venin, ont fait face de loin, bien sûr, aux gardes mobiles en fin de manif.

Les flics font corps avec la vie quotidienne, les chiens, les fouilles à l'américaine comme dans les films aussi. De l'autre côté, tracts, grèves, manifs depuis bien longtemps ne font plus le poids. Est-ce que les militants made in 68 ou autres ne seraient plus assez révolutionnaires ? Peut-être manquent-ils d'imagination (un peu c'est tout...) En fait là n'est plus ou pas la question. Il est grand temps d'envisager les choses sous un autre angle (un peu plus obtus). Que peut-on attendre de plus d'une assistance sociale, d'un humaniste gauchiste ou non par les temps qui courent ? Pas grand chose de bien nouveau en tout cas. Alors ? Alors il faut se donner les moyens de faire face à la répression, cesser de faire bonne figure « d'handicapés ». Après tout, si on les expulse, ces petits immigrés, c'est peut-être un peu aussi parce qu'ils ne manquent ni d'imagination ni d'audace !!!

Dès maintenant, approprions-nous le droit de vivre ici, sans aucune condition. Déjà 90 % des expulsés vivent ici clandestinement, quitte à se faire pincer et cofrir pour trois ans. Les flics font figure de rigolos, et leur impuissance devant tous les mecs qui passent à travers leurs filets est évidente. Puisque l'Etat refuse de nous donner un statut juridique, il faut dès maintenant s'organiser, créer un réseau de planques pour les expulsés, ce qui nécessite alors une implication personnelle de tous les sympathisants.

Imaginons que les 2.000 personnes qui manifestaient Place du Pont se sentent concernées ; 2.000 expulsés...

ATTENTION UN IMMIGRE SE REBELLE

A toi, monsieur qui regarde de travers
Ma frimousse à bouclette et mon air aguicheur,
Tu m'as dit, vandale, t'as écrit flambé,
J'ai dit : « connard »... Enfin ça s'est fini par terre.

On s'est revu au poste, un dortoir que l'on connaît,
Enfin toi tu souriais, tu pensais déjà, expulsé,
Et puis j'ai eu peur, pourtant tu m'agaçais,
Enfin j'étais l'accusé... obligation de la fermer !

L'handicap social que tu considères,
T'avoue qu'il y en a marre de tes belles manières,
T'as dit immigré : Or quel bon travailleur,
T'as oublié ringard, qu'il a de la peine au cœur.

Assisté, toujours assisté, pas vrai, éducateur,
Assisté qui et quoi, et puis dites moi pourquoi,
Profession de l'avenir, avec tous ces chômeurs,
Et puis ces petits quartiers c'est dangereux des fois.

« Europe 1 » :
« paraît qu'y a des arabes qui ont violé une fille »
« paraît qu'y a trois képis qu'ont violé une petite,
elle était immigrée... Elle n'avait qu'à pas trainer »
que la concierge a dit aux locataires grisés...

Grisés par les journaux et Mourouzi-mandarine

Vous savez les nouvelles :

Accident !

Attentats !

VIOL !

Tribunal !

Fait divers

Fait dit rouge

Fait dit noir

Fait dit couleur...

Tes yeux sautent la haie
Alors que dans celle-ci,
J'ai posé discret,
De véritables écrits,

Les écrits d'une vie,
De pauvr' gars qui criaient
Explications sans cri
De cas vraiment concrets

Pas de malade social
Cela n'existe pas
Mais une voix sidérale
te dira pourquoi

Vous tous assis ce soir,
Vous auriez peur de croire,
Que les gens que tu croises,
Ont une âme framboise,

Un cœur d'amour,
Nostalgie retour,
Et des enfants qui croient
Oasis grand papa,

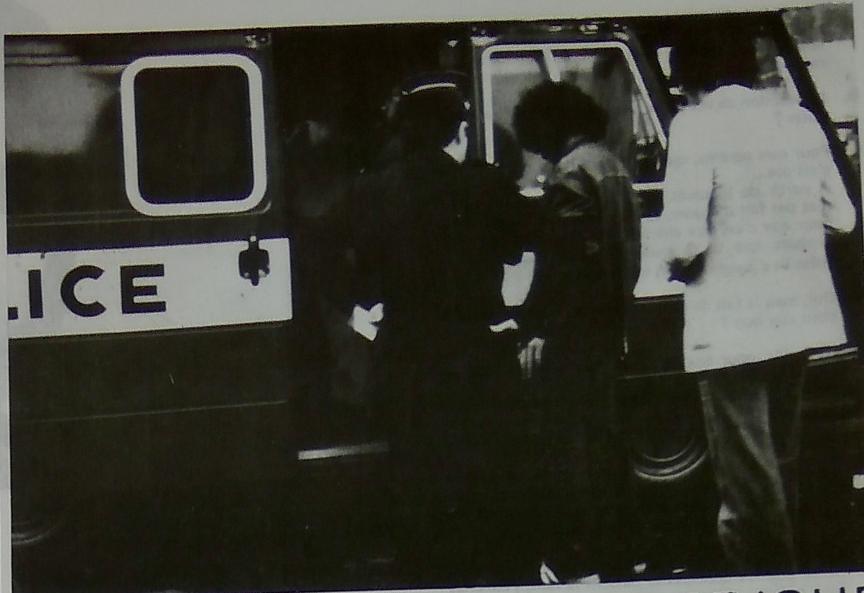
Société attardée,
Vous leur avez raconté
Bilinguisme,
Acculturation,
Vandalisme,
Immigrisme.

Enfin j'aurais au moins appris
à dire : « MERDE » sans esprit
TSOIN TSOIN !!!

NORDINE

Ce texte est composé et chanté par Nordine, Kamel, Djamel.

Ils expriment dans leur répertoire toute la rage et l'injustice des systèmes occidentaux à l'égard des minorités ethniques.



Tiré du journal « Immigration »

INTERVIEW DE CARTE DE SEJOUR

Carte de séjour : du rock en arabe, pourquoi ?

C.J. : C'est la question à laquelle je m'attendais, pourquoi du rock en arabe ? Dans le groupe, on a un point en commun : on est tous des immigrés, c'est pour ça qu'on a choisi « carte de séjour ». Ça englobe tous les immigrés qu'ils soient algériens, portugais, marocains, etc... On chante en arabe, en fait je ne dirai pas l'arabe parce qu'on parle pas tellement l'arabe classique, c'est de l'« immigré » y a du français à l'intérieur, un peu de tout quoi ! On essaie de dire des tas de choses par la musique rock/reggae.

G. : De quelles personnes est composé votre groupe ?

C.J. : On est 5 dans le groupe : le batteur Djamel, on l'appelle Jess, je ne sais pas où il a ramassé ce surnom, Moktar à la basse, Mohamed à la guitare rythmique c'est lui qui a construit « Carte de Séjour ». Et puis Rachid, est venu plus tard, c'est moi, je chante, je suis venu plus tard, c'est depuis que l'on a choisi le nom du groupe « Carte de Séjour ». On a discuté de la musique que l'on voulait choisir, finalement on n'a même pas choisi, elle est venue toute seule. C'était du reggae teinté de rock qui faisait notre musique, ça rejoignait nos racines, on sait très bien que toute musique vient d'Afrique, alors on a pris ça, rock, hard rock ça faisait trop « blanchi » vous comprenez ?

G. : c'est même du marketing pour moi.

J'ai oublié aussi Lucky qui s'est joint à nous plus tard. C'est le deuxième guitariste. Lui on peut dire que c'est un immigré, il est pied noir et ses parents viennent d'Algérie. Et c'est ça « Carte de Séjour ».

G. : Mais pour parler un peu plus du rock, ça représente quand même quelque chose, c'est pas venu comme ça ?

C.S. Le rock, pourquoi chanter du rock ; parce qu'on a essayé des tas de moyens pour se défendre nous les immigrés : aller gueuler dans les préfectures, aller voir des tas de gens, des journalistes qui n'écoutaient même pas, qui n'en avaient rien à foutre, et nous on a compris que pour se faire écouter, il fallait trouver autre chose, qui ne soit pas violent, donc la musique ; je rejoins toujours les Etats Unis : je pense aux noirs, pour qu'ils surgissent, pour que l'on entende parler d'eux, il a fallu qu'ils amènent quelque chose : leur musique ; le blues, le jazz, et tout ça... nous aussi pour nous défendre, c'est le rock and roll, vous comprenez pour nous c'est important de se défendre par la musique, parce aller taper, aller faire des... bon ! Parce qu'on a tous fait ça, mais ça aboutit à rien ; on a été violent, des potes qui se sont battus... soit on finit au trou, soit on se fait expulser. Alors la seule chose qui nous reste c'est la musique, hormis bien sûr, faire des grèves ou des trucs comme cela, même on n'en a rien à foutre, parce que maintenant ils interdisent même les grèves, mais la musique ils ne peuvent pas l'interdire. Déjà ils interdisent de chanter dans les rues, peut-être un jour ils interdiront de chanter dans les salles.

G. C'est quand même nouveau dans le milieu, le rock, comme outil de lutte, ça me paraît assez nouveau comme démarche.

C.S. (...) y a des groupes qui jouent de la musique qu'on va voir comme une curiosité ; la musique fait qu'ils oublient les textes, ils sont là pour danser, s'éclater, mais ils n'écoutent pas les paroles ; quand on chante en arabe, sur une musique qu'ils connaissent déjà : rock/reggae, ils se disent merde tiens « en immigré », on va essayer d'écouter et y a plein de gens qui nous posent des questions sur ce qu'on raconte, pour nous c'est le plus important.

G. Par rapport à la chanson « Zoubida », j'aimerais bien savoir pourquoi tu l'as faite ?

C.S. « Zoubida », je l'ai faite en pensant à ma sœur surtout, et aussi à des tas d'autres filles....

J'ai vu comment les femmes vivaient chez nous, quand à vingt ans on fait toujours la même chose ça craind un peu. Si je fait ce texte c'est parce que c'est une histoire vraie, d'une fille qui vit sa vie, elle est jeune, elle a 18 ans, et puis un jour son frère veut la marier de force, et lui présente un type, on ne lui demande même pas son avis. Et ce qu'il y a d'important, c'est que Zoubida est immigrée, elle ne vit pas en Algérie, ou au Maroc, ou au Portugal ; elle vit ici, elle connaît autre chose, des gens qui pensent autrement, elle lit, elle écoute la radio ; tout cela. Donc elle a une autre vision de la vie, elle ne veut pas se marier, elle essaie tous les moyens contre, mais ça ne marche pas. Puis elle arrive au bout de ses forces, la seule solution pour elle (pour moi ce n'est pas une solution), c'était la mort. Enfin, je termine cette chanson, en disant que des « Zoubida » il y en a beaucoup, que leurs vies se terminent dans le noir ; quelques lignes dans les journaux, et puis on n'en parle plus. Si tu veux, c'est l'histoire de toutes les femmes immigrées. Et puis il y a aussi un texte qui s'appelle « y-a-l'Amanda », c'est un morceau qui parle d'un type jeune, immigré qui travaille 40 heures par semaines, qui suit la mode comme tout le monde ; arrive le samedi, il a envie de sortir, de s'éclater. Mais quand il arrive devant une boîte, on ferme la porte devant lui, parce que soit il est frisé, soit il a une allure qui ne leur plaît pas, ainsi ce type essaie de vivre à l'occidentale, veut s'intégrer, mais a toujours ce côté qui est en lui, qui fait que l'on lui ferme toujours la porte au nez.

Alors il se dit dans sa tête : « mais bon sang, j'ai tout fait, je me suis bien habillé, je me suis bien parfumé, j'ai acheté le dernier parfum de chez « Giacomo », puis merde ils ne me laissent pas entrer... Qu'est-ce que j'ai oublié ? ». Il pense qu'il a oublié de se teindre les cheveux.

G. Au niveau de tous les problèmes que vous posez, entre autres, par rapport au sort des nanas immigrées, est-ce que c'est entendu par les jeunes des cités qui vous écoutent ?

C.S. Oui, oui, il y a des jeunes des cités qui viennent nous voir. Ils sont contents de voir un groupe qui chante en arabe, qui les représente un peu. Rien que de

... Suite p. 4

... Suite de la p. 3

voir le nom, ils sont contents, quoi ! Ça les fait rire un peu.

G. La réaction de vos parents par rapport à ce que vous faites ?

C.S. Pour mes parents, quelqu'un qui fait de la musique, c'est pas...

A partir du moment où tu n'es pas docteur, ou tu n'as pas fait d'études, tu n'est plus rien. La musique pour eux c'est être charlatan, ça veut dire que tu te drogues, que tu fè soules la gueule tous les soirs, enfin ils s'imaginent des tas de trucs.

G. Oui, mais le fait de chanter en arabe, c'est important pour eux non ?

C.S. Bien sûr, pour eux on n'a pas oublié nos racines, ce qui leur plait le plus, c'est que l'on chante dans notre langue, c'est normal. Ce qui les fait tiquer un peu, c'est cette musique et le « qu'en dira-ton », j'ai remarqué que ce qu'ils disent c'est ce que les autres pensent ; ils ne pensent pas eux même.

G. Est-ce que ça incite des jeunes, notamment les nanas à venir aux concerts, est-ce ce que vous dites les amène à faire quelque chose, à bouger ?

C.S. Les nanas il n'y en a pas beaucoup qui viennent, parce que les concerts se passent la nuit, j'aimerais bien qu'elles viennent, mais elles n'ont pas le droit. Ce que l'on voudrait c'est qu'elles se battent qu'elles essaient de faire quelque chose, pour elles et pour nous aussi, pour ne pas être libre l'un sans l'autre.

G. Au niveau des musiciens, des gens branchés, comment êtes-vous reçus ?

C.S. Tous les musiciens qui nous ont entendu trouvent que c'est un super-plan au niveau commercial, ça s'est jamais vu en France. Ils voient la rentabilité d'abord ! Finalement même les musiciens se foutent de ce que tu dis, on aimerait sortir de ce ghetto, on n'est pas des Lavilliers, mais les types, les chanteurs engagés, ils voient que le fric, quand tu leur dis : venez, on va faire un concert gratis, il va pas te dire, ouais j'arrive, il va te dire il faut que je bouffe. Nous ce qu'on veut c'est être écouté. Maintenant ce qu'on cherche c'est un émir arabe, je demande au cheikh Khamani de nous envoyer quelques milliards pour faire un tube, ça fait promouvoir la langue arabe alors ? Hein ! O.K. Cheikh !

ZOUBIDA (CARTE DE SEJOUR)

*Zoubida, au printemps de sa vie,
vivait sa vie,
avec ses joies et ses peines.*

*Un jour parmi les jours
son père décida de la marier
sans lui demander son avis
même si c'est son affaire
et c'est le début de ses peines
toutes les portes sont fermées
sur son visage
personne n'a voulu l'aider.*

ZOUBIDA s'est suicidée

*des Zoubida il y en a beaucoup
dont la vie se termine ainsi dans le noir
cette histoire n'est pas vieille
cette histoire date d'hier.*

... suite de la p. 1

D'une part autour du rock, dans les lieux que nous désirons, et non dans des salles payantes avec chiens de garde à l'entrée et n'hésitant pas à donner de la matraque.

D'autre part autour d'un journal fait par ces mêmes jeunes (français, algériens, marocains, portugais etc.).

Dès maintenant, si ce n'est déjà fait, allez zoner dans les autres cités, prenez des contacts avec d'autres jeunes.

Formons des groupes, des collectifs dans chaque cité, reprenons les centres sociaux, les M.J.C., comme lieux enfin utiles servant à la population des quartiers. Pour qu'ils ne servent plus de quartier général à l'encaissement social (flicage).

Refléchissons ensemble sur les moyens que l'on peut prendre pour lutter et ne restons surtout pas isolés.

Pour Tous c/o C.E.P., 44 rue St Georges 69005
contact tél. 837 42 77



TIM A DIT JE VEUX

Je suis d'origine Algérienne, j'ai 21 ans, je suis née en Kabylie, je suis arrivée en France à l'âge de trois ans. Ce que je veux actuellement c'est vivre en France en étant Algérienne et libre. Contrairement à ce qui est dit je ne veux pas suivre un modèle de femme occidentale « française ».

Je veux être une femme à part entière.

Je n'ai pas pu échapper à l'enfermement moral, à l'emprisonnement de fait, pour m'éviter de dévier du droit chemin, de ce qui doit être.

Pas de tenue dévoilant les formes du corps, pas de maquillage, pas de paroles en l'air : la pudeur la plus extrême, l'auto-censure. Si on parle aux copains on est une « putain ». Nous sommes un sexe avant tout : le mal.

Plus tard on devra nous donner à un homme qui sera choisi par notre père surtout. Les contestataires il faudra les faire taire par la violence. La parole du père, c'est la décision absolue. Quant au frère ainé, c'est aussi un père : il s'octroie l'autorité parentale et il exerce sa misogynie, son machisme sur sa sœur. La mère est souvent complice de sa fille, elle camoufle ses sorties, et reçoit souvent des coups pour avoir aidé sa fille. Elle sait que sa fille est écrasée, mais toutes les femmes subissent, alors que faire ? : mektoub ?

La souffrance, les pleurs, la peur, l'angoisse, on l'a toutes connue en revenant chez soi après une courte fugue dans une soirée, avec des copains pour oublier notre mutilation et faire éclater en nous tous nos sentiments.

Oui on veut aimer et être aimé. Oui faire l'amour et pourquoi pas !

Je crois que tout ceci nous a marqué et qu'il faut faire un effort pour ouvrir un dialogue avec les autres femmes algériennes, leur dire qu'on est passé par là, et qu'on veut s'en sortir. L'échange d'idées, la communication avec nos autres compagnes est fondamentale, pour que notre force soit reconnue et efficace.

C'est très dur, pas évident du tout, mais il faut y penser : je pense qu'il ne faut pas que nous soyons coupées, isolées dans la révolte. On m'a toujours dit, que la soumission des Algériennes était liée surtout à une religion : l'Islam. Mais en France les hommes ne violent-ils pas les femmes, ne les humilient-ils pas ?

Bien sûr toutes les femmes ne sont pas pour l'émancipation, je veux parler des femmes au gouvernement

de droite. Alors celles-ci, laissons-les tomber, luttons aussi contre elles. On m'a toujours montré la femme comme une chose à baisser, à violer sans mauvaise conscience. On dit toujours qu'elle l'a voulu, « c'est normal c'est une femme ». On ne voit en elle que le vice : la baise. Dans toutes mes relations avec ma famille, mon père, ma mère, mes oncles, mes tantes, j'essaie d'introduire une révolte quotidienne je m'impose en tant que femme, je refuse la censure. Je revendique le droit à la parole, le droit à l'existence. Je pense que ce n'est pas seulement dans les manifestations de femmes dans les réunions qu'il faut s'exprimer et faire une action, mais dans sa vie de tous les jours par rapport à son père et à ses frères lorsqu'ils tabassent leurs sœurs et qu'ils leur disent de ne pas sortir. Entre sœurs il faut former une force suffisante pour contrer cette répression. Il nous faut être vigilantes. Et pouvoir nous battre lorsqu'il le faut.

Tout ceci je peux l'exprimer maintenant après y avoir réfléchi, et/ou être confrontée avec des filles de mon âge ; même si on en chie mieux vaut vivre ce que l'on désire que subir. Etant Algérienne je revendique le droit à l'autonomie. Je ne veux rien calquer. Je refuse d'être qualifiée de « putain », car j'ose faire éclater ma voix. Je ne veux pas correspondre à l'idéal phallocrate, je ne veux pas être un besoin un désir de l'homme seulement comme symbole sexuel.

Il peut apparaître que ces idées sont générales et assez vagues mais je crois qu'on ne peut pas les éliminer, il est vrai que le débat le plus direct serait de se situer dans la vie quotidienne de la fille maghrébine, de sa propre souffrance dans la vie familiale : conflit rude, violent avec le père et le frère et incompréhension de la mère qui condamne sans être réellement certaine. Ce que je pense être la base la plus importante c'est de ne pas accepter de se taire. Il faut perséverer même s'il s'agit d'une lutte individuelle de soi par rapport à sa famille, celle-ci débouchera de toute façon sur une lutte plus organisée et qui se fera avec les filles de sa cité, de son H.L.M., de sa ville.

Toutes les possibilités et actes individuels, ne peuvent être rejetés, ce qui est sûr c'est que nous sommes toutes dans la même merde, ce n'est pas un hasard si on a eu ou si on a les mêmes angoisses.